FOCUS
PRIEURÉ DE MONTVERDUN

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU FOREZ, UN LABEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du Ministère de la Culture octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

LE SERVICE ANIMATION DU PATRIMOINE…

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.visitesloireforez.com et www.loireforez.fr/ services au quotidien/ culture/ pays d'art et d'histoire.

… DÉCOUVREZ LE FOREZ EN COMPAGNIE D'UN GUIDE-CONFÉRENCIER AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

RENSEIGNEMENTS :
Loire Forez agglomération
Service Pays d'art et d'histoire du Forez
17 bd de la Préfecture BP 30211
42605 MONTBRISON cedex
Tél : 04 26 24 72 58
Courriel : pah@loireforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :

SOMMAIRE

4 UN PEU D'HISTOIRE

9 DÉCOUVRIR LE SITE

14 FLÂNER À MONTVERDUN

Textes
Service du Pays d'art et d'histoire du Forez, service régional de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes-Auvergne, Christian Le Barrier, archéologue INRAP.

Illustrations
Loire Forez agglomération, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la région Rhône-Alpes.

Maquette
Jarticule
d'après
DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2018

Impression
Imprimerie Champagnac

UN PEU D'HISTOIRE

LES ORIGINES DE MONTVERDUN

Le prieuré de Montverdun occupe le sommet d'un pic basaltique et domine un territoire à l'occupation humaine ancienne. En effet, le sol de la commune a livré en divers endroits de nombreuses traces d'occupation du néolithique (-9000/-3300 av. J.-C.) et gallo-romaines (mobilier daté entre les IIe et IIIe siècles de notre ère). Les premiers lieux portant traces d'activités humaines sont les actuels lieux-dit : le Pic, le Palais, les Pins, la Garenne, la Loge, Saint-Clément et la Queue du bois. Le milieu du Moyen Âge est marqué principalement par l'installation d'une communauté d'une vingtaine de moines dans un prieuré qui devient au XIIIe siècle l'une des filiales la plus importante de l'abbaye de la Chaise-Dieu dans le comté de Forez. En face du Pic se dresse le Mont d'Uzore, un dyke basaltique boisé sur les pentes duquel sont édifiés, au XVIIe siècle par Jacques II d'Urfé, deux chapelles, l'une consacrée à la Vierge, l'autre à sainte Geneviève, un ermitage ainsi qu'un séminaire fondé par l'archevêque Camille de Neuville. Cet ensemble disparaît avant la Révolution. L'histoire de Montverdun a été ainsi pendant des siècles imprégnée par la présence du pouvoir religieux.

1

Les principales découvertes archéologiques à Montverdun :

- **Mont d'Uzore :** débris de vases gallo-romains et statuettes de dieux antiques (Isis, Hercule, Mercure et Teutatès). En 1889, sur le flanc du mont côté Chalain, est découverte dans les ruines d'une *villa* une cachette contenant de la vaisselle d'argent, des bracelets, colliers et bagues d'or et d'argent, un millier de monnaies d'argents, bronze et potin (IIIe siècle ?).
- **Le Pic :** Céramiques gauloises du Ier siècle av. J.-C., céramiques gallo-romaines et blocs de réemploi antiques et mortiers de tuileau. Une construction antique de type *fanum* (petit temple rural) a pu exister sur le site.
- **Saint-Clément :** découverte en 1885 d'un cimetière antique (IIIe siècle ?) contenant sarcophages, sépultures garnies de dalles et urnes funéraires.
- **Bourgchanin et Urfé :** four de potier et matériel des IIe et IIIe siècles, haches néolithiques.

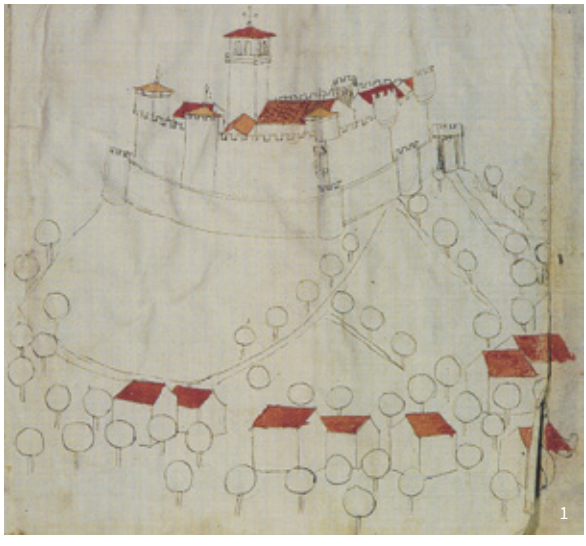
LA FONDATION DU PRIEURÉ

Le prieuré aurait été fondé vers 1010, date à laquelle est signalé le don d'une chapelle Saint-Pierre située sur le Mont Verdun. Parallèlement, d'autres sources historiques citent vers 994 une église Saint-Porchaire de Mont Verdun. Dans les deux cas, ces textes ont été réécrits plus tardivement et sont à considérer avec précaution. Les deux cultes ont pu être pratiqués dans une seule et même église dont nous savons qu'elle faisait double fonction : prieurale et paroissiale. L'histoire abracadabrante de Saint-Porchaire correspond sans doute à une propagande visant à préparer les esprits aux croisades contre les musulmans. En tout cas, la fondation du prieuré de Montverdun s'inscrit dans un mouvement intense de fondations de paroisses et d'établissements religieux favorisé par l'archevêque de Lyon, possesseur du Forez. Ce dernier lutte contre les prétentions politiques du comte de Lyon et de Forez. La création du prieuré de Montverdun sur une éminence rocheuse pouvant porter fortifications n'est donc pas anodine dans ce contexte politique tendu. Après plusieurs décennies de conflit parfois violent, Guy II, comte de Lyon et de Forez et Guichard, archevêque de Lyon, parviennent en 1173 à un accord. Appelé *Permutatio*, il prévoit la scission du comté de Lyon en deux entités distinctes : d'un côté, la ville de Lyon et les terres attenantes reviennent à l'archevêque et, de l'autre, le Forez, situé entre les monts du Lyonnais et l'Auvergne, sur lequel le comte accepte de recentrer son pouvoir. Le Forez devient alors un état indépendant avec Montbrison pour capitale.

L'ÂGE D'OR DE LA COMMUNAUTÉ

Des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin dépendants de l'abbaye de Savigny s'installent au prieuré et animent la vie spirituelle jusqu'en 1233, date à laquelle, accusés de mener une vie dissolue, ils sont expulsés et remplacés par vingt-deux moines de l'abbaye de La Chaise-Dieu. L'abbé de la Chaise Dieu se réserve les droits de haute, moyenne et basse justice, tandis que le comte de Forez se réserve le droit d'y tenir garnison. Il faut lire derrière cet acte deux véritables raisons : le comte de Forez a besoin, d'une part, de se servir du prieuré fortifié pour la défense du Forez contre les sires de Beaujeu tout en profitant de l'éloignement géographique de la Chaise-Dieu, et d'autre part, il doit indemniser ladite abbaye pour la perte de revenus engendrée par la construction de la Collégiale Notre-Dame à Montbrison en 1226.

1. Vue du prieuré depuis les coteaux du Forez



1. Le prieuré fortifié et le village vers 1450 (Armorial de Revel)
2. Carte postale de Montverdun - Le Mont

Les revenus principaux du prieuré de Montverdun proviennent du domaine agricole, de divers impôts versés en argent ou en nature, de droits de justice ainsi que de dons liés notamment à la vénération des reliques de Saint-Porchaire. Les moines participent à l'essor de l'agriculture. Le prieur aménage en 1231 l'étang d'Uzore, actuel étang du Roy situé sur la commune de Saint-Paul-d'Uzore.

LE TEMPS DU DÉCLIN

À partir du XIVe siècle, depuis longtemps concurrencés par de nouvelles communautés et formes de vie religieuse, les ordres monastiques bénédictins classiques entrent lentement en décadence. Le prieuré de Montverdun sort affaibli, comme tous les autres prieurés foréziens, par la vaste dépression économique et morale engendrée par la guerre de Cent Ans. La pratique de la commende* le dépouille de ses ressources économiques et le ruine définitivement.

Au XVIe siècle, la décadence du prieuré de Montverdun est effective. Une transaction du 22 juillet 1564 passée entre l'abbaye de la Chaise-Dieu et messire Laurent de Lévis, vice-légat d'Avignon et prieur commendataire de Montverdun, fait état du délabrement du prieuré et de la communauté. On y apprend que l'entretien des bâtiments et de l'église n'est plus assuré depuis longtemps, que la règle bénédictine et le service religieux ne sont plus guère suivis, que chacun des moines s'habille à sa guise au lieu de porter le vêtement traditionnel bénédictin. La transaction ordonne au prieur de donner l'argent nécessaire au sous-prieur pour que celui habille convenablement les moines, paie à nouveau les services d'un barbier pour les raser et entretenir leur tonsure. En outre, ce document nous apprend qu'il n'y a plus que huit moines au lieu de douze selon l'ancienne coutume, et que c'est un sous-prieur qui dirige le prieuré. On arrête d'affecter des moines à Montverdun en 1640. Le dernier meurt en 1700. L'année suivante, le prieuré est rattaché au séminaire Saint-Charles de Lyon qui entreprendra des travaux de restauration d'envergure sur le site. Ces travaux ne seront pas encore achevés lors de la Révolution.

L'UTILISATION DES BÂTIMENTS AU XIXe SIÈCLE

À la Révolution, le prieuré devient propriété communale. Une partie des bâtiments est utilisée comme remise agricole tandis que l'école communale occupe le rez-de-chaussée du logis du prieur à partir de 1834. Le presbytère brûle en 1822. De nombreux bâtiments sont démolis afin de libérer des espaces pour créer une cour de récréation mais aussi pour vendre des pierres. Le réfectoire, la salle capitulaire et la sacristie sont détruits.

2

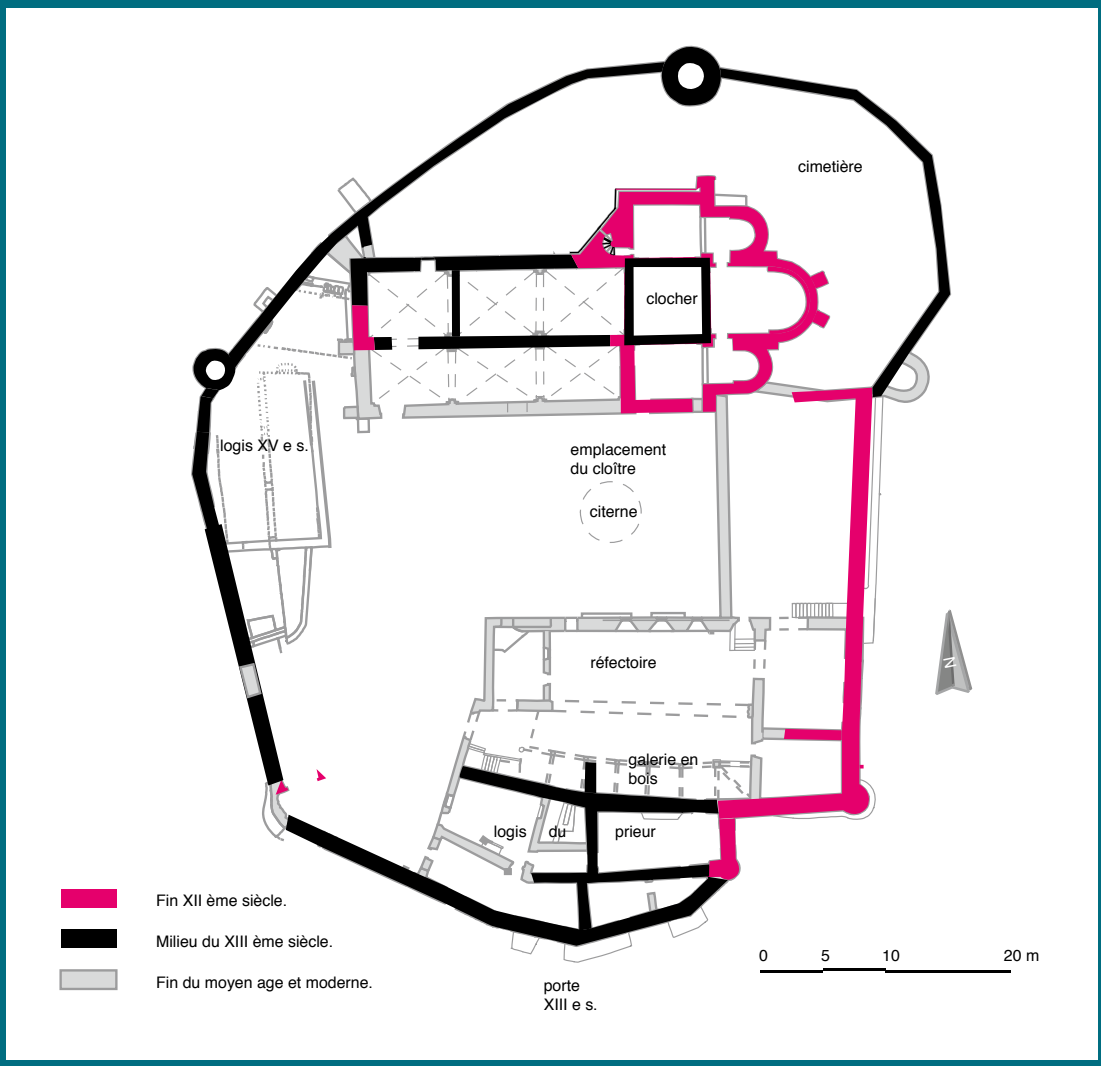
UN SITE CLASSÉ RÉGULIÈREMENT FOUILLÉ ET RESTAURÉ

En 1968, l'association du Pic entreprend la réfection du logis prieural. L'église, le prieuré et les remparts sont classés Monuments Historiques en 1981. À partir de 1983, des chantiers de jeunes bénévoles reconstruisent le bâtiment sud-est, aménagé en gîte de groupe et salle de réunion. À la même période, des observations archéologiques sont régulièrement faites à l'occasion de travaux de restauration et de mise en valeur.

UN SITE DU ROMAN DE L'ASTRÉE

Dans son roman pastoral l'Astrée, Honoré d'Urfé (1567 -1625) avait imaginé le pic de Montverdun comme lieu d'oracles rendus par la druide Cléontine. Le pic y est décrit comme *« un grand rocher qui s'élève en pointe de diamant au milieu de la plaine du côté de Montbrison, entre la rivière de Lignon, et la montagne d'Izoure ».* Ce rocher, planté de vignes d'un côté, et enherbé de l'autre, est décrit creux comme une caverne. Aujourd'hui, les Chemins de l'Astrée, boucles de randonnée pédestres et VTT, vous proposent de découvrir les principales étapes du roman qui passent par les châteaux de la Bâtie d'Urfé, de Marcilly-le-Châtel, de Goutelas, par le prieuré de Montverdun, ainsi que sur les bords du Lignon.

La pratique abusive de la commende :
le titre d'abbé ou de prieur est attribué à un dignitaire religieux, voire un laïc sans aucune obligation de résidence dans le monastère. L'abbé ou le prieur commendataire perçoit personnellement les revenus du monastère, peut exercer une certaine juridiction sans toutefois exercer la moindre autorité sur la discipline des moines. La commende vide littéralement les caisses des monastères, les laissant exsangues et sans revenus suffisants pour assurer correctement l'entretien des bâtiments et les besoins quotidiens de la communauté.


cimetière
clocher
logis XV e s.
emplacement
du cloître
citerne
réfectoire
galerie en
bois
logis du prieur
porte
XIII e s.
Fin XII ème siècle.
Milieu du XIII ème siècle.
Fin du moyen age et moderne.
0 5 10 20 m

DÉCOUVRIR LE SITE

LES FORTIFICATIONS

Le rempart ainsi que le clocher conçu comme une tour confèrent au prieuré un aspect militaire marqué. Un premier rempart daté du XIIe siècle aurait formé une enceinte quadrangulaire au sud de l'église. Il est étendu ensuite au milieu du XIIIe siècle au sud et au nord de la plate-forme, englobant désormais l'église et contraignant la surface du cimetière qui se développait auparavant sur la pente de la butte. Affaibli en plusieurs endroits, le rempart subit de nombreuses reconstructions aux XVe et XVIe siècles.

Pendant la guerre de Cent Ans, l'église est à son tour fortifiée par la surélévation des murs périphériques des absides et du transept. Le clocher, reconstruit au XIIIe siècle sur des bases romanes, se termine par un étage crénelé du XVIIe siècle. La fortification de l'église a eu pour effet de dissimuler les toitures du chœur et des transepts qui étaient à l'origine faites de lauzes et de tuiles à crochet.

1. Plan de masse chronologique
(Christian Le Barrier)

2. La vue aérienne montre de manière complète l'organisation des bâtiments et des fortifications

3. Les murs du chevet de l'église ont été surélevés afin de recevoir un chemin de ronde

1. Vue générale de la galerie desservant le logis du prieur

2. Détail du garde-corps de la galerie en bois avec un remplissage de moellons de basalte, tuileaux et liant à la chaux

LES BÂTIMENTS CONVENTUELS

Ils s'organisaient autour du cloître qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle esplanade sud de l'église. Le cloître était bordé au sud par la cuisine et le réfectoire et à l'est par un bâtiment disparu qui abritait la salle capitulaire et la sacristie. Définitivement détruit en 1641, il semble avoir été composé, après plusieurs états successifs, d'une galerie à deux niveaux. Le logis du prieur et sa galerie occupaient le flanc sud du monastère. À l'ouest de l'église se trouvait la maison du sacristain, construite sur une cave voûtée du XVe siècle dans laquelle on peut descendre. D'autres caves la jouxtaient, comme autant de lieux de stockage creusés dans le rocher pour abriter les productions agricoles de la communauté religieuse. Les premiers bâtiments conventuels remontent au XIIe siècle, construits en moellons de basalte. Quelques murs intérieurs, en pisé, édifiés au XIIIe siècle comptent parmi les plus anciens témoignages de cette technique en Forez. L'ensemble est réhabilité au XVe siècle sous l'impulsion de Renaud de Bourbon, prieur à partir de 1466 qui se retire à Montverdun après avoir été évêque de Laon et archevêque de Narbonne.

Le logis prieural

Occupant le sud du site, il est desservi par une galerie réalisée en 1442 qui a été longtemps confondue avec le cloître. La galerie, dont les murs étaient revêtus d'un enduit stuqué blanc, servait de circulation à l'étage pour les prieurs et reliait leur logis à la salle capitulaire et au réfectoire. Son garde-corps dont on voit actuellement la structure en bois, était recouvert d'un enduit figurant des briques peintes en trompe-l'œil.

3. Vue sud du logis du prieur et de la porte d'entrée primitive

4. Accès ouest aux bâtiments conventuels

Le bâtiment Est

Il a été en partie reconstruit à partir de 1983 lors de chantiers de jeunes bénévoles et de stages de techniques de restauration Monuments Historiques. Il est aménagé aujourd'hui en gîte de groupe et salle de réunion. À l'origine, il se prolongeait sur l'esplanade et fermait l'ancien cloître côté est.

1

2

L'ÉGLISE PRIEURALE

Chronologie :

L'église romane actuelle est datée de la fin du XIIe siècle et pourrait avoir succédé à un édifice plus ancien très partiellement conservé dans le chevet. Organisée suivant le plan en croix latine, elle était composée d'une nef unique, de la croisée du transept et des absides actuelles voûtées en cul-de-four. Pour une raison inconnue, le clocher s'effondre vers le milieu du XIIIe siècle, anéantissant presque totalement la nef mais épargnant la croisée de transept et le chevet, plus solides. La nef est alors reconstruite et voûtée en berceau. Elle est précédée d'une avant-nef. Vers la fin du XVe siècle ou début XVIe siècle, elle est pourvue d'une nouvelle voûte en ogives et un bas-côté est rajouté au sud pour faire face sans doute à une augmentation du nombre de fidèles.

À remarquer

Dalle funéraire de Renaud de Bourbon (photo n°1)

La dalle funéraire de Renaud de Bourbon, fils naturel de Charles Ier duc de Bourbon, le représente dans sa tenue d'évêque bénissant et tenant une croix tréflée.
Il a été prieur de Montverdun après avoir été évêque de Laon et archevêque de Narbonne.

Bénitier (photo n°2)

Ce bénitier du XVe siècle en granite, est gravé d'un soleil, d'une lune, d'une croix, et d'une croix en tau. Il comporte également des inscriptions latines.

La statue de Saint-Porcaire (photo n°3) :

La légende raconte que St-Porcaire, alors Abbé de Lérins, vint se réfugier en Forez après avoir eu les yeux crevés pendant le saccage de son abbaye par les sarrazins. Ils l'auraient poursuivi jusque dans sa retraite d'ermite pour le martyriser et le faire périr à coup de lance.

Les chapiteaux romans (photos n°4) :

Datant de la 2e moitié du XIIe siècle, ils forment l'essentiel du décor roman de l'abside. À observer : deux oiseaux aux ailes déployées sur des motifs d'entrelacs ainsi que deux quadrupèdes affrontés au-dessus d'un humain. (Daniel dans la fosse aux lions ?)

3

4

4

1. Vue générale nord du pic de Montverdun le long du chemin de l'Astrée rejoignant la Bâtie d'Urfé

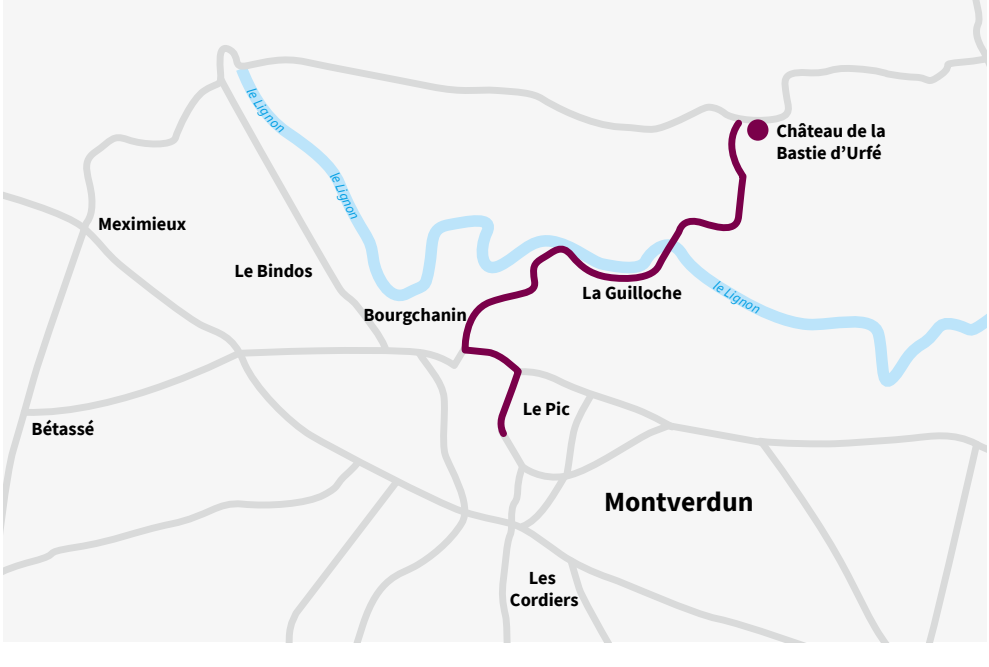
2. Panorama depuis le prieuré

3. Vue du prieuré depuis la Bâtie d'Urfé

FLÂNER À MONTVERDUN

LE CHEMIN DE L'ASTRÉE, ENTRE MONTVERDUN ET LA BÂTIE D'URFÉ

Une agréable balade pédestre ou en VTT peut se faire au départ du pic de Montverdun pour rejoindre le château de la Bâtie d'Urfé, perle de l'architecture Renaissance en Forez. Des panneaux expliquant le patrimoine forézien ainsi que le roman de l'Astrée jalonnent le parcours. Une passerelle vous permet de franchir le Lignon au cœur d'une belle forêt alluviale.



« AUPRÈS DE L'ANCIENNE VILLE DE LYON, DU COSTÉ DU SOLEIL COUCHANT, IL Y A UN PAYS NOMMÉ FORESTS, QUI EN SA PETITESSE CONTIENT CE QUI EST DE PLUS RARE AU RESTE DES GAULES... »

Honoré d'Urfé / L'Astrée, tome I,1607.

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

Loire Forez Agglo

FOREZ-EST communauté de communes